CHAPITRE XLIV.

Départ de Sancho Pansa pour son gouvernement. Étrange aventure survenue à Don Quichotte dans le château.

Dans l'original de l'histoire, en tête de ce chapitre, il se trouve une longue digression de l'auteur Cid Hamet Bénengély, que le traducteur ne juge pas à propos de donner littéralement, parce que ce savant Maure ne s'y occupe que de lui-même. Il s'y plaint amèrement d'avoir choisi un sujet aussi aride, aussi pauvre que l'est l'histoire de Don Quichotte, sur-tout dans cette seconde partie, qu'il n'a pas osé enrichir, comme la première, de plusieurs jolies nouvelles, en forme d'épisodes, qui du moins grossissaient son ouvrage. Il avoue qu'elles y sont déplacées; que le lecteur, tout entier à Don Quichotte, ne doit pas lire ces nouvelles, quoiqu'elles aient bien leur mérite, avec autant de plaisir que s'il les eût trouvées imprimées isolément, et sans être mal amalgamées avec les hauts faits de notre chevalier errant et les beaux dires de son digne écuyer. Il observe que, plus sévère dans cette seconde partie, il n'y a inséré aucun

épisode, tout petit qu'il soit, qui ne fût amené par le sujet et la marche de l'histoire; et que de plus il les a traités le plus brièvement possible, afin de ne pas détourner trop long-temps le lecteur de l'intérêt principal.... Mais, ajoute Bénengély, pour finir cette digression, quel rude travail, quel travail ingrat, que celui de faire un gros livre avec si peu de personnages, de dire beaucoup sur si peu de chose! Je dois espérer néanmoins qu'on ne m'accusera pas de sécheresse après les preuves que, dans la première partie, j'ai données de ma fécondité; qu'on me louera de mon rigoureux attachement au grand principe de l'unité d'intérêt dans cette seconde partie; et qu'on ne me saura pas moins gré de ce que je n'y ai pas écrit que de ce qu'on y lira.... Bénengély reprend ensuite le fil de l'histoire, et la continue en ces termes:

Immédiatement après le dîner, Don Quichotte se retira dans sa chambre pour y écrire ses conseils à Sancho; et le soir il les lui remit, en lui recommandant de se les faire lire tous les jours plutôt deux fois qu'une. Sancho reçut le papier, mais au lieu de le mettre dans sa poche, il le mit à côté et le laissa tomber. Il fut ramassé bien vite et porté à leurs excellences, qui le lurent avec avidité et qui en rirent de tout leur cœur, en s'étonnant cependant plus que jamais qu'une tête si folle fût capable de tant de sagesse et de bon sens.

Le lendemain au matin, tout étant disposé pour le départ de Sancho, le cortége qui lui était destiné se réunit en grande cérémonie autour de lui. Le principal personnage de ce cortége était ce majordome du duc dont on a déjà remarqué l'adresse et le talent d'amuser ses maîtres. C'était lui qui avait si agréablement joué le rôle de la comtesse Trifaldi. C'était encore lui qu'on avait chargé de la parade du gouvernement de Sancho, et de l'y accompagner, avec ordre d'en rendre compte chaque jour à leurs excellences. On verra qu'il ne s'en tira pas moins heureusement que des précédentes.

Sancho, en jetant son premier coup-d'œil sur tout son monde, remarqua particulièrement ce majordome, et crut entrevoir dans cette figure une ressemblance parfaite avec celle de la comtesse Trifaldi. Frappé de cette découverte il tira Don Quichotte à l'écart, et lui dit à voix basse : — Que le diable m'emporte, Monseigneur, et vous aussi, si je ne crois et si vous ne croiriez comme moi, que le visage de ce majordome-ci est juste le même que celui de la Doloride.

Don Quichotte alors lorgna le majordome avec plus d'attention, et répondit : — Je vois comme toi, Sancho, que le visage de ton majordome ressemble beaucoup à celui de la Doloride; mais il n'en résulte pas que le majordome et la Doloride ne soient qu'une seule et même personne : il serait absurde

de le penser. Il y a encore ici anguille sous roche, mon cher, quelque maléfice infernal que nous ne pouvons approfondir en ce moment. Bornons-nous pour le présent à nous recommander à Dieu, et à le prier de nous protéger contre ces maudits enchanteurs qui sont perpétuellement à rôder autour de nous....

— Ah, Monseigneur! interrompit Sancho, voilà que je viens de l'entendre parler, et le son de sa voix ressemble tout-à-fait à celui de la voix de la Doloride, que pardienne je n'ai point oublié! Mais, comme vous dites, faisons semblant de rien pour le présent; en temps et lieu j'y regarderai de si près et si bien, qu'avant quatre jours je saurai ce qu'il en est.

—Et bien tu feras, Sancho, reprit Don Quichotte; je t'y engage fort; et si tu découvres quelque chose, ne manque pas de m'en informer, ainsi que de tout ce qui t'arrivera dans ton gouvernement.

Enfin, tout se trouvant prêt, Sancho prit congé de leurs excellences en leur baisant respectueusement la main. Il vint ensuite, le cœur très-gros et la tête baissée, demander la bénédiction de son maître. Don Quichotte la lui donna la larme à l'œil, et Sancho la reçut en sanglotant. Ces devoirs remplis, il monta sur une puissante mule qu'on avait équipée superbement, et il partit avec toute sa suite. Il était vêtu d'un ample manteau de camelot fauve moiré, et coiffé d'une *montera* de même étoffe. Derrière

lui suivait immédiatement le cher grison, équipé à neuf et paré de rubans et de franges de soie des couleurs les plus éclatantes. Sancho ravi de voir son âne en si pompeuse toilette, ne pouvait se rassasier du plaisir de le contempler ; à chaque pas il tournait la tête, tantôt à droite, tantôt à gauche, pour jouir encore une fois d'un spectacle si doux à son cœur; et sûrement, en ce moment, Sancho n'aurait pas troqué son sort contre celui de l'empereur d'Allemagne. Laissons-le cheminer en paix et contentement, honorable lecteur ; bientôt nous irons le retrouver et rire, je te le promets, de ses faits et gestes. Restons, en attendant, avec son maître qui va passer une nuit à événements. Si tu ne ris pas avec lui d'aussi bon cœur qu'avec Sancho, songe que mon héros, quand il ne fait pas rire, se fait admirer ; et certes l'un vaut bien l'autre.

Don Quichotte eut à peine perdu de vue son cher Sancho, qu'il ressentit vivement l'isolement dans lequel il restait. Il s'en trouva si affecté, que s'il eût pu le rappeler, au risque de lui faire perdre son gouvernement, il n'aurait pas balancé ; mais il n'était plus temps. Il en tomba dans une mélancolie profonde. La duchesse s'en aperçut, et plusieurs fois dans la journée elle essaya de l'en distraire. Vers le soir elle fit une nouvelle tentative, en lui représentant qu'au bout du compte l'absence de Sancho ne devait le priver ni le contrarier en rien, puisqu'il

y avait dans le château des écuyers à choisir, puisque d'ailleurs toutes les duègnes et demoiselles de la maison, empressées de le servir de cœur et d'affection, étaient à ses ordres. —J'avoue, Madame, répondit Don Quichotte, que je regrette mon pauvre Sancho, et que je me trouve privé, gêné, peiné, de ne plus le sentir auprès de moi ; mais il s'en faut que son absence soit la principale cause de ma mélancolie. Mon triste cœur, Madame, est autrement blessé.... Souffrez qu'en remerciant votre Excellence de ses offres obligeantes, je n'accepte que l'intention bienfaisante qui les a dictées. Je la supplie sur-tout de permettre que moi seul je me serve, que moi seul j'entre dans ma chambre.

— Non certainement, répliqua la duchesse ; non, Seigneur, je ne le permettrai point. Mes ordres sont donnés. Quatre de mes femmes, les plus jeunes et les plus alertes, sont destinées au service intime de votre personne, au lieu et place de votre écuyer. Vous en serez content, Seigneur Don Quichotte ; elles sont dociles et douces comme des agneaux, adroites comme des singes, ragoûtantes et fraîches comme des roses.

— Ah! Madame, reprit Don Quichotte, il n'est plus de roses pour moi ; je n'en connais plus que les épines. Non, Madame, vos demoiselles ne me serviront point, elles n'entreront point dans ma chambre ; la chose est inadmissible. Si votre Excellence

daigne me continuer ses bontés, je la conjure de me dispenser de ses femmes, et de trouver bon que je m'enferme seul en dedans, et de manière qu'il existe toujours au moins un mur entre ma personne et les risques de la tentation. Votre Altesse se montre envers moi si officieuse, si libérale, que sans doute elle n'exigera pas que, par une complaisance qui ne lui serait d'aucune utilité personnelle, je viole des principes auxquels je tiens plus qu'à l'existence. En un mot, Madame, c'est un parti pris ; je me coucherai tout habillé, s'il le faut, plutôt que de consentir à me laisser déshabiller par qui que ce soit, à plus forte raison par vos demoiselles.

—C'est m'en dire assez, Seigneur Don Quichotte, répondit la duchesse ; je vous comprends parfaitement, et je n'insiste pas davantage. Je ne suis sûrement pas femme à contrarier vos principes de décence et de chasteté. Dès lors que vous croiriez vous exposer en admettant des femmes au service de votre personne, je ne permettrai pas qu'aucune entre dans votre appartement, pas même une mouche femelle, si je puis l'en empêcher. Je vous loue de votre prudence, Seigneur ; elle m'est une nouvelle preuve que la pudeur est une de vos vertus dominantes. N'en parlons donc plus. Vous vous habillerez, vous vous déshabillerez seul à votre aise, à huis clos, puisque vous le voulez ; et personne, je

vous le promets, ne s'y opposera. J'ordonnerai seulement que rien ne manque auprès de vous de tous les ustensiles nécessaires à quelqu'un qui, pour quelque cause que ce soit, ne veut point que sa porte s'ouvre tant qu'il est en dedans. Qu'elle est heureuse l'incomparable Dulcinée du Toboso! En méritant l'amour d'un chevalier si vaillant, si pudibond, si fidèle, elle aura mérité la plus brillante renommée que jamais femme ait obtenue sur la terre. Puisse le ciel favorable insinuer enfin au gouverneur Sancho Pansa la détermination d'expédier au plus tôt les trois mille trois cents coups ordonnés par le destin, pour restituer à l'admiration de l'univers la beauté sans pareille de cette illustre princesse.

— En peu de mots, Madame, repartit Don Quichotte, votre Altesse vient de montrer et sa belle âme et son excellent esprit. Oui, Madame, Dulcinée un jour sera plus célèbre, plus glorifiée par vos éloges que par ses mérites, fussent-ils chantés et préconisés, tant en vers qu'en prose, par tous les éloquents de la terre.

— Vous me flattez trop, Seigneur, répondit la duchesse; restons-en là, je vous en prie. L'heure du souper s'approche, allons rejoindre le duc mon époux. Nous ne vous retiendrons pas long-temps à table, afin que vous puissiez vous coucher de bonne heure; car, après un voyage aussi long et aussi la-

borieux que celui que vous avez fait en Candaya, vous devez avoir besoin de plus d'une bonne nuit.

— Je n'en suis point du tout fatigué, répondit Don Quichotte, et je proteste à votre Excellence que de ma vie je n'avais monté cheval d'une allure aussi douce que ce pauvre Chevillard. Je ne conçois pas pourquoi Malambrun s'en est défait si brusquement. Quel dommage qu'il l'ait ainsi réduit en cendre !

— Il est probable, reprit la duchesse, que, contrit des maux qu'il avait faits à l'infortunée comtesse Trifaldi, et sans doute à beaucoup d'autres malheureuses victimes ; que, las enfin du vilain métier de sorcier, si justement exécré par tous les honnêtes gens, Malambrun aura voulu, pour ne plus être tenté d'y revenir, brûler tous les instruments de son art abominable, à commencer par Chevillard, qui était sans contredit le plus dangereux de ces outils, en ce qu'il lui facilitait les moyens d'opérer ses maléfices, presque en même temps, dans les quatre parties du monde. Il est possible aussi qu'il ait voulu, par cette brûlure mémorable, rendre un hommage à jamais éclatant à l'étonnante audace du grand Don Quichotte de la Manche; l'inscription qu'il nous a laissée me le ferait assez croire.

Don Quichotte par de nouveaux compliments répondit à ceux de la duchesse, et ils ne cessèrent

de se dire de superbes choses qu'au moment où notre chevalier, après avoir soupé légèrement, souhaita le bonsoir à la compagnie. Il se retira dans sa chambre, et ne voulut jamais permettre que personne l'y accompagnât, tant il redoutait les occasions de nature à faire chanceler la fidélité qu'il entendait garder à sa Dulcinée, à l'exemple du grand Amadis, son modèle en amour comme en chevalerie errante. Il ferma soigneusement sa porte en dedans, et après s'être bien assuré qu'âme qui vive ne s'était introduit furtivement dans sa chambre, il se mit à se déshabiller à la lueur de deux bougies. En se déchaussant, ô disgrâce imprévue! il lui échappa, non pas des soupirs plus tristes qu'à l'ordinaire, non pas autre chose, car même sans témoins il ne se permettait rien contre la décence et la propreté, mais au moins deux douzaines de mailles de l'un de ses bas; en sorte qu'il en résulta une longue et large éraillure, en forme de jalousie, à travers laquelle on voyait très-distinctement le nu et même le velu de sa jambe. Cet accident léger en apparence, mais très-grave en ce que notre héros n'avait que cette seule paire de bas, fut pour lui un événement terrible, un véritable coup de foudre dont il resta stupéfait. Il aurait donné de bon cœur une once d'argent, s'il l'eût possédée alors, pour avoir une once de soie verte (ceci fait présumer que ses bas étaient verts); mais il n'avait ni argent, ni

soie verte, et personne n'était là pour lui en procurer. O pauvreté ! pauvreté ! s'écrie à cette occasion Bénengély, je ne conçois pas encore pourquoi le grand philosophe de Cordoue t'appelle un saint présent du ciel dont on ne connaît pas assez le prix. Quoique Maure j'ai hanté les chrétiens, et j'ai appris d'eux, que chez eux, la chasteté, l'humilité, la foi, l'obéissance et la pauvreté, sont des vertus réputées célestes. Sans doute ils entendent alors par pauvreté, non pas ce besoin de toutes choses nécessaires qu'il me paraît impossible de supporter avec résignation ; mais cette pauvreté spirituelle qui consiste à user des choses d'ici-bas sans y attacher trop de prix. C'est donc à toi seule que je m'adresse, pauvreté proprement dite, misère effective ! Par quel injuste et bizarre acharnement t'attaches-tu donc aux gentilshommes plutôt qu'à tous autres. Si vous rencontrez dans la rue un quidam en vieux souliers remis à neuf et secrètement renforcés, en habit râpé et à boutons qu'en y regardant de près vous trouviez dépareillés, en fraise flasque et d'un blanc équivoque ; si de plus cet homme affecte de se nettoyer la bouche avec un cure-dent, et paraît se piquer d'une certaine importance ; pariez avec assurance que cet homme est un gentilhomme qui n'a pas encore mangé de la journée, et que la misère expose à se coucher tous les jours avec la faim. Et cet être misérable l'est d'autant plus, que sa

vanité, toujours sur le qui vive, lui interdit les ressources dont les indigents d'une autre classe s'honorent avec tant de raison, qu'elle le porte à regarder de mauvais œil tout ce qu'il rencontre, et à supposer à tous allants et venants le malin plaisir de contrôler ses souliers rapetassés, son chapeau tanné par la sueur, les nombreuses limures de son habit décoloré, et jusqu'à l'inanition de son estomac. O pauvreté trop cruelle! ne devrais-tu pas épargner au moins ceux qui, par droit de naissance, n'ont pas le droit de te supporter sans honte!

Toutes ces désolantes réflexions que Bénengély vient de faire, notre héros les fit aussi, au triste aspect de la longue et large éraillure de son bas. Encore s'il eût eu pour le rajuster un peu, long seulement comme le bras, de soie n'importe de quelle couleur autre que verte, il en eût passé par-là, quoique ce genre de raccommodage fût un symptôme de misère des plus décidés; mais il n'y avait pas plus moyen d'une façon que de l'autre. Il était sur le point de s'en désespérer tout-à-fait, lorsqu'heureusement ses regards se fixèrent sur ses bottines, que Sancho avait laissées dans un coin de la chambre. L'idée lui vint que rehaussées un peu plus qu'à l'ordinaire, et mises par-dessus ses bas, elles cacheraient la fatale déchirure; et, plus tranquille après s'être assuré de l'efficacité de ce moyen, il éteignit ses bougies et se coucha. Mais extrême-

ment attristé par les sombres réflexions qu'il venait de faire, et par l'absence de Sancho, son cœur était si oppressé, sa tête était si tourmentée, que vainement il essaya de s'endormir. Excédé d'ailleurs par la chaleur, il se releva pour ouvrir sa fenêtre, qui était grillée, garnie de jalousies, et qui donnait sur le jardin. Il crut en l'ouvrant entendre marcher et parler tout près de lui en dehors, et en prêtant l'oreille plus attentivement il entendit deux femmes, qui alors élevèrent la voix assez haut pour qu'il ne perdît pas un mot de leur conversation.

— Ne t'opiniâtre point à me faire chanter, ma chère Émérence, dit une de ces femmes; je n'ai plus de goût pour rien, il n'est plus de plaisir pour moi; je ne vis plus que de larmes depuis l'instant fatal où mes yeux se sont pour la première fois fixés sur l'illustre étranger. Tu sais d'ailleurs comme madame a le sommeil léger, que le moindre bruit la réveille; et pour tous les trésors de l'univers je ne voudrais pas qu'elle me surprît à cette heure si près de la fen[illegible] voix. — [illegible] contreux des chevaliers errants, et [illegible] faut-il que toute [illegible] moiselle qui me voit une fois [illegible] enflammer d'amour pour moi?... O mon [illegible] qui me persécute [illegible] ne te laissera [illegible] jamais jouir en paix de ma constance!... Mais en vain vous lui disputez mon [illegible] beautés de tous rangs et de toute couleurs, [illegible] ans; rien, non rien n'ébranlera [illegible] Nulle de vous n'aura... ce que je ne

qu'elle m'adore ou qu'elle ne m'adore pas, qu'elle chante ou qu'elle pleure; que cette autre jeune princesse (malgré ce terrible enchanteur qui la garde de si près dans cet autre château) se désespère et sèche d'amour pour moi; je le répète, je n'en serai pas moins, à toute heure, en tout lieu, en toute situation, tout entier à ma Dulcinée du Toboso, en dépit de tous les enchanteurs, et à la barbe de toutes les puissances infernales.

Après cette bordée le chevalier referma brusquement sa fenêtre et s'en revint à son lit presque en colère, et en grondant comme s'il eût reçu quelque grave offense. Laissons-le se recoucher, et allons voir le grand Sancho Pansa s'installer et débuter dans son gouvernement.

CHAPITRE XLV.

Comment le grand Sancho Pansa prit possession de son gouvernement d'île, et comment il y débuta.

Infatigable courrier des antipodes! flambeau du monde, œil de la nature, âme de l'univers! toi qu'en tous les siècles on divinisa, là sous le nom d'Apollon, ici sous celui de Timbrius, ailleurs sous celui de blond Phébus! toi que l'homme fit chasseur, médecin, poëte ou musicien par excellence, selon qu'il eut besoin de t'invoquer! toi qui viens et vas sans cesse, versant sur tous les mondes tour-à-tour, et sans jamais te reposer, le mouvement, la lumière, l'amour et la reproduction, ô soleil! c'est toi qu'aussi je dois invoquer. Darde sur mon génie un seul de tes rayons, afin que je puisse raconter dignement les faits, dires et gestes du grand Sancho Pansa dans son gouvernement. Sans toi, sans ton secours, ma verve, trop froide et trop faible, resterait trop au-dessous de son sujet.

Sancho, suivi de son cortége, arriva de bonne heure à une jolie petite ville des états du duc, peuplée d'environ mille habitants. On lui persuada faci-

lement que c'était là son île, et on lui dit qu'on l'appelait *Barataria*. Ce nom provient ou de ce que la ville s'appelait ainsi, ou de *barato*, qui signifie en français *à bon marché*, par allusion au peu qu'il en avait coûté à Sancho pour en être fait gouverneur. Quoi qu'il en soit, comme elle était murée, on en avait fermé les portes à l'approche du nouveau gouverneur, afin de pouvoir les lui ouvrir à son arrivée, au son de toutes les cloches en branle et aux acclamations du peuple. Sancho fut reçu par toute la bourgeoisie endimanchée et sous les armes, qui le conduisit, tambour battant, enseigne déployée, à la principale église, où, après lui avoir présenté les clefs de la ville en très-grande cérémonie, on le proclama gouverneur perpétuel de l'île Barataria. Le costume bizarre du nouveau gouverneur, sa mine grotesque et barbue, son encolure épaisse, courte et toute en ventre, étonnaient tous ceux qui ne savaient pas le mot de l'affaire, et divertissaient beaucoup ceux qui étaient dans le secret de la farce.

En sortant de l'église on le conduisit à la salle d'audience. Sitôt qu'il fut assis dans le fauteuil du gouverneur, le majordome demanda silence, prit la parole, salua respectueusement monseigneur, et lui dit : — Monseigneur le gouverneur, il est d'usage immémorial en cette île antique et fameuse, que celui qui vient y prendre les rênes du gouver-

nement y débute par y juger publiquement le procès le plus entortillé et le plus difficile qu'on puisse lui proposer. C'est d'après ce premier jugement que les habitants apprécient l'esprit et la sagacité du nouveau gouverneur, et jugent s'il y a lieu pour eux à se réjouir ou à s'affliger de sa promotion à la suprême magistrature.

Pendant que le majordome lui parlait, Sancho, sans avoir l'air de l'écouter, considérait avec beaucoup d'attention plusieurs files l'une sur l'autre de grandes lettres, qu'il voyait sur la muraille en face de son fauteuil ; et comme, ainsi qu'on l'a remarqué plusieurs fois, il ne savait pas lire, il tira par la manche son plus proche voisin, et lui demanda ce que c'étaient que ces peintures noires qu'il voyait là collées sur la muraille. — Monseigneur, lui répondit-on, c'est l'inscription qui marque quel jour votre Seigneurie a pris possession de son île ; elle est là pour que jamais personne ne l'oublie, et voici ce qu'elle dit : *Aujourd'hui* 16 *août de la présente année, le seigneur Don Sancho Pansa a pris possession de cette île. Dieu veuille qu'il en jouisse heureusement pendant longues années.*

— Et... qui est-ce qui s'appelle ici le seigneur Don Sancho Pansa? demanda Sancho.

— Vous-même, Monseigneur, répondit le majordome. Jamais autre Sancho Pansa n'a mis le pied dans cette île que celui à qui j'ai l'honneur

de parler, et que j'ai l'honneur de voir dans ce fauteuil.

— Frère, reprit Sancho, une fois pour toutes, je vous avertis que je m'appelle Sancho Pansa tout sec, sans Don par-devant, ni allonge par-derrière, et qu'il n'y a jamais eu un seul Don, ni mâle ni femelle, dans toute ma race.... A ce que je vois, dans cette île, les Dons sont aussi communs que les pavés; mais, patience... si je gouverne ici seulement quatre jours, je fais mon affaire de vous les éplucher et de vous les balayer de main de maître... Eh mais! tous ces Dons-là doivent faire plus de bruit et d'embarras dans mon île qu'une nuée de bourdons?... Quant au reste, Monsieur le majordome, qu'on m'apporte ce procès entortillé qu'il me faut juger, je vous le débrouillerai de mon mieux, mais sans me soucier beaucoup du *qu'en-dira-t-on*. Qu'on se réjouisse de me voir ici, ou qu'on en fasse la moue, mon affaire à moi n'en sera pas moins toujours de juger en conscience.

Sur ce l'on fit approcher deux hommes. L'un était un paysan; l'autre, à en juger par les grands ciseaux qu'il portait à sa boutonnière, était un tailleur d'habits. — Monseigneur, dit celui-ci, moi et ce villageois nous venons devant votre Seigneurie pour qu'elle nous mette d'accord en nous jugeant. Par la grâce de Dieu, et sauf le respect que je dois à Monseigneur, je suis maître tailleur d'habits.

Avant-hier, l'homme que voilà s'en est venu à ma boutique me présenter un coupon de drap, en me demandant s'il y aurait de quoi lui faire un capuchon. J'ai bien examiné le coupon, bien supputé en moi-même, et j'ai répondu que oui. Là-dessus, à ce que je crois, il s'est imaginé que j'étais capable de lui friponner une partie de son drap : apparemment qu'il en serait capable lui-même, et qu'il me mesure à sa vare, ou qu'il croit, comme tant d'autres, que tous les tailleurs sont un peu voleurs. Tant y a qu'il m'a redemandé d'un air malin s'il y aurait assez pour deux capuchons ; moi, tout aussi malin que lui, j'ai senti la botte, et j'ai répondu que oui. Le brave homme, toujours plus malin, m'a demandé s'il y aurait pour trois, j'ai répondu oui ; pour quatre, j'ai répondu oui ; pour cinq, j'ai répondu oui. Enfin il s'en est allé, et moi je me suis mis à sa besogne. Aujourd'hui le voilà qui vient me demander ses capuchons ; je les lui livre, et lui se refuse à m'en payer la façon, il va même jusqu'à prétendre que je lui rende son drap, ou que je lui en rende la valeur en argent.

— Tout ce qu'il nous dit là est-il vrai, l'ami ? demanda Sancho à l'autre.

— Oui, Monseigneur, répondit le paysan. Mais, je vous en prie, Monseigneur, commandez-lui de vous montrer les capuchons qu'il m'a faits.

— Pourquoi pas ? répliqua le tailleur ; les voilà,

dit-il en tirant sa main gauche de dessous son manteau, et en étalant ses cinq doigts coiffés chacun d'un petit capuchon. En honneur et en conscience, j'atteste sur mon Dieu qu'il ne m'est pas resté de drap ce qui entrerait dans mon œil. D'ailleurs, si l'on ne m'en croit pas, je me soumets au dire d'experts.

Tout l'auditoire se mit à rire à la vue de cette bande de petits capuchons. Quant à Sancho, il garda son sérieux, et après un moment de réflexion il dit :

— Je ne vois pas, moi, qu'il faille grand temps pour juger ce procès-ci, ni tant de tintouin pour en venir à bout. Je dis que le tailleur en sera pour sa façon, le paysan pour son drap, et je confisque les capuchons au profit des prisonniers de l'île ; et c'est fini.

Ce jugement fut unanimement applaudi, et les deux plaideurs se retirèrent sans répliquer. Ils furent immédiatement remplacés par deux autres. C'étaient deux vieillards, dont l'un marchait appuyé sur un assez gros bâton court, l'autre n'en avait pas. — Monseigneur, dit celui-ci, j'ai prêté dix écus d'or, en or, à cet homme, il n'y a pas mal de temps, sans autre intérêt que celui de lui rendre service, mais à la condition qu'il me les rendrait quand je les lui redemanderais. Pendant je ne sais combien de jours je ne lui en ai point

parlé, parce que je craignais de le replonger dans le même embarras où il était lorsque je l'en ai tiré. A la fin pourtant, voyant qu'il n'avait pas du tout l'air de s'inquiéter de me payer, j'ai fini par lui redemander mes dix écus, et voilà plus d'une fois que j'y reviens; mais il a fini par me déclarer net que si je les lui avais prêtés, sûrement il me les avait rendus. L'embarras est que je n'ai pas plus de preuves et de témoins du prêt que je lui ai fait, qu'il n'en a du prétendu remboursement qu'il m'allègue. C'est pourquoi, Monseigneur, je demande que vous l'obligiez à jurer. S'il affirme par serment qu'il m'a payé, je le tiens quitte devant Dieu et devant les hommes, et tout sera fini.

— Et vous, bon homme au gros bâton, demanda Sancho, qu'avez-vous à dire?

— Moi, Monseigneur? répondit-il.... hé bien, je dis qu'il est vrai qu'il m'a prêté dix écus d'or; mais puisqu'il me prend à mon serment, je suis prêt à jurer, la main en croix sur la baguette de la justice, que je les lui ai rendus en belles et bonnes espèces d'or.

Le gouverneur alors baissa sa baguette à la portée du vieillard; et celui-ci, comme pour se débarrasser de son bâton pendant qu'il allait faire son serment, le mit entre les mains de son adversaire, en le priant de le lui tenir un moment, et de suite, en posant sa main gauche en croix sur le bout de

la baguette, il dit à très-haute voix : — Cet homme, en effet, m'a prêté dix écus d'or, mais je jure que je les lui ai remis en main propre.

— Eh bien, brave homme, dit Sancho au demandeur, qu'avez-vous à répliquer à présent?

—Rien, Monseigneur, répondit-il, rien du tout; puisqu'il a juré, sûrement il a dit la vérité, du moins j'aime à le croire, parce que je l'ai toujours considéré comme un honnête et bon chrétien. Sans doute j'ai oublié où et comment il m'a payé, et dès ce moment je dois le tenir quitte.

Le jureur alors reprit son bâton, que l'autre lui présentait, et sans dire un mot de plus il s'empressa de sortir de la salle. Sancho le voyant détaler avec autant de célérité, touché d'ailleurs de la bonne foi et de l'air de bonhomie du demandeur, se douta dès-lors qu'il y avait anguille sous roche. Il se recueillit un moment, en se passant et repassant le plat du bout des doigts de l'un à l'autre sourcil, après quoi, du ton d'un homme qui se ravise, il ordonna qu'on lui ramenât bien vite l'homme au bâton. — Bon homme, lui cria-t-il du plus loin qu'il le revit, apportez-moi votre bâton, et pour cause.

— Bien à votre service, Monseigneur; le voilà, répondit le jureur en remettant le bâton au gouverneur.

Sancho, de suite, le passa à l'autre vieillard.

— Tenez, brave homme, lui dit-il, prenez ce bâton; retirez-vous, vous voilà payé; et cette fois, comme c'est en présence de témoins, on ne pourra plus dire que vous l'avez oublié.

— Moi payé, Monseigneur! répondit le vieillard. Mais, Monseigneur, ce bout de roseau-là n'a jamais valu et ne vaudra sûrement jamais dix écus d'or.

— Je vous dis, moi, qu'il les vaut; ou que je ne suis qu'une bête, répliqua Sancho, et que vous êtes payé; et pour qu'une bonne fois on voie si je m'entends à gouverner et à juger, j'ordonne qu'on me brise ce bâton en présence de tout le monde.

L'ordre fut exécuté sur-le-champ, et au grand étonnement de tous les spectateurs, les dix écus d'or se trouvèrent dans le cœur du bâton, et s'éparpillèrent sur le plancher.

On applaudit à tout rompre à la sagacité du nouveau gouverneur, et on alla jusqu'à le compa-

prendre son bâton et de décamper, il ne m'a plus fallu chercher long-temps pour mettre le nez sur le fin mot. D'ailleurs, mes bons amis, il est bon que vous sachiez qu'il y a là haut pour les gouverneurs, tout bouchés qu'ils sont, un Dieu juste qui ne manque jamais de les aider quand ils cherchent de bonne foi à confondre l'imposture. Ajoutez que du temps que j'étais petit j'ai entendu conter une histoire qui ne ressemble pas mal à celle-ci, et que moi j'ai une mémoire qui n'a pas sa pareille dans toute l'île... si bonne, si bonne, que je me rappelle toujours de tout ce que... je n'ai pas oublié.

Les deux vieillards se retirèrent, l'un confus et hué comme il le méritait; l'autre bien content, et en élevant jusqu'au ciel la miraculeuse habileté de monseigneur le gouverneur. Le majordome, chargé de tenir journal des faits et dires de sa seigneurie, resta lui-même grandement étonné de tant d'intelligence, et très-embarrassé de déterminer si c'était d'un sage ou d'un imbécille qu'on se jouait, en se jouant du grand Sancho Pansa.

Ce procès terminé, l'on vit entrer une femme furieuse qui traînait par le collet un villageois endimanché, jeune, et assez bien vêtu. — Justice! justice! Monseigneur le gouverneur, criait-elle à plein gosier, justice! J'irai la demander au ciel, si on me la refuse sur terre.... Mon cher Monseigneur le gouverneur, vous saurez que ce méchant

garnement m'a ce matin rencontrée seule au milieu des champs, et que malgré moi le scélérat, à force de me chiffonner, a fini par faire de mon pauvre corps tout ce qu'il a voulu. Malheureuse que je suis, me voilà donc violée!... Quand j'y pense....est-il possible qu'il m'ait volé, oui, Monseigneur, volé ce que j'avais eu tant de peine à conserver pendant plus de vingt-trois ans! Ni maures, ni chrétiens, ni voisins, ni passants, n'avaient pu en venir tout-à-fait à bout; je vous les avais si bien rembarrés tous, que ce matin encore j'avais... ce qu'il m'a pris. Jarni coton! je ne l'avais donc sauvé de tant d'assauts que pour me le voir ravir par un pareil malotru!... Fi! des mains si grossières, si sales!...

— Quant aux mains sales, interrompit Sancho, c'est ce qu'il y aura de plus facile à vérifier dans l'affaire.... Et vous, Monsieur le galant, dit-il au villageois, qu'avez-vous à répondre sur les plaintes de cette bonne femme?

— Monseigneur, répondit le villageois tout honteux, je vous demande pardon; excusez-moi. Je ne suis qu'un pauvre homme; je gagne ma vie comme je peux, en trafiquant sur les pourceaux. Ce matin je suis venu en ville pour en revendre quatre que le collecteur m'avait donnés à bon marché. En m'en revenant à mon village, c'est bien vrai que j'ai fait rencontre de cette chère

dame au milieu des champs, et que nous nous sommes accostés amicalement. Je ne sais pas trop comment cela est venu ; le diable apparemment s'en est mêlé.... Au reste, je n'ai pas manqué, comme de raison, de lui donner la pièce, et je croyais qu'elle en serait contente. Mais, tout en empochant mon argent, elle s'est mise dans une colère d'enfer ; et ni plus ni moins qu'une furie, elle m'a empoigné si fort et si ferme, que j'ai eu beau me débattre, il m'a fallu, bon gré mal gré, me laisser traîner jusqu'ici. Elle vous dit que je l'ai violentée ; mais elle vous ment, et je me soumets à en faire serment. Voilà la vérité tout entière, Monseigneur, sans qu'il en manque une miette.

— Avez-vous encore de l'argent sur vous? lui demanda le gouverneur.

— Oui, Monseigneur, répondit le villageois stupéfait de la question ; il me reste, je crois, une vingtaine de ducats en argent blanc dans ma bourse.

— Hé bien, reprit le gouverneur, donnez votre bourse, telle qu'elle est, à cette pauvre plaignante.

Le villageois, prêt à pleurer de dépit, tira de son sein une petite bourse de cuir assez gonflée, et la présenta de fort mauvaise grâce à la plaignante. Celle-ci la happa pour voir bien vite de quoi elle était remplie ; et s'étant bien assurée que c'était de belle et bonne monnaie blanche, elle

remercia monseigneur le gouverneur des bontés qu'il avait pour les pauvres filles violées; après quoi, tout en lui faisant, l'une sur l'autre, quinze à vingt courtes révérences fort animées, elle sortit de la salle.

Sancho, sitôt qu'elle fut dehors, rappela le villageois, qui de son côté s'en allait tristement, l'oreille basse, et le cœur si gros que les larmes s'échappaient de ses yeux. — Et vous, monsieur le grivois, lui dit-il, je vous ordonne de courir après cette femme, de lui reprendre la bourse, de gré ou de force, et de me la rapporter ici.

Le paysan ne se le fit pas dire deux fois, et sans demander à quoi bon, il partit comme un éclair. Personne ne conçut rien à cette manière de juger l'affaire, et tout l'auditoire en suspens resta dans l'attente de l'événement. Bientôt une rumeur très-vive se fit entendre, et presque aussitôt le villageois et la donzelle, en se colletant et en se chamaillant avec fureur, rentrèrent dans la salle. La femme avait, de sa jupe retroussée sur le devant, fait une espèce de sac au fond duquel elle tenait, sous ses deux mains, entre ses deux genoux, la bourse tellement inaccessible, que le villageois n'avait pu parvenir même à la toucher. — Justice! justice! Monseigneur, s'écriait-elle en haletant... Ce coquin... cet insolent.... ce malotru.... sans vergogne.... en pleine rue... en présence de tout un monde.

il a l'audace de vouloir me reprendre la bourse que Monseigneur l'a obligé de me donner!

— Et vous l'a-t-il reprise, ma bonne? demanda le gouverneur.

— Reprise! qui? lui? répondit-elle, ah! de sa vie!... Il m'aurait mise en morceaux... il m'aurait arraché l'âme, avant de m'arracher la bourse. Des tenailles, Monseigneur, des tenailles, des marteaux, des ciseaux, des outils comme qu'ils soient, n'en viendraient pas à bout.... Quand une fois je tiens le morceau, des griffes de lion, Monseigneur, des griffes de lion ne me le feraient pas lâcher.

— Ma foi, reprit le villageois essoufflé, elle n'a que trop raison. J'avoue que je ne suis pas de force à en venir à bout, je n'en puis plus.

— Brave et vigoureuse femme, dit alors le gouverneur, donnez-la moi cette bourse; c'est moi qui la demande.

— La voilà, Monseigneur, répondit-elle; avec vous, c'est différent, je ne regimbe pas.

— Bonne pièce, reprit le gouverneur, si vous aviez défendu votre prétendue virginité avec seulement moitié autant de courage et de vigueur que vous venez d'en montrer pour défendre la bourse, Hercule même ni Samson n'auraient pu venir à bout de vous.... Détalez-moi d'ici, et bien vite, coureuse, coquine, dévergondée.... Si de-

main on vous rattrape dans mon île, ou à six lieues à la ronde, je vous fais appliquer deux cents coups de fouet.... Et vous, l'ami, continua-t-il en s'adressant au villageois et en lui rendant la bourse, retournez-vous-en chez vous. Vous en serez quitte aujourd'hui pour la peur; mais si vous ne voulez pas risquer une autre fois votre argent et votre personne, je vous conseille d'être à l'avenir plus réservé sur l'article.

Le villageois honteux balbutia quelques remercîmens et s'en alla. L'auditoire applaudit de nouveau à la sagesse et à la justice du nouveau gouverneur; et l'historien chargé par le duc de tenir journal des gestes et dires de Sancho, s'empressa d'envoyer le détail de cette mémorable première séance à leurs excellences, qui l'attendaient avec une extrême impatience. Quant à nous, nous quitterons ici le grand Sancho Pansa, pour aller voir ce que devint son maître à la suite de l'émotion que lui avait causé la romance chantée par l'amoureuse Altisidore.

CHAPITRE XLVI.

Comment Don Quichotte, pendant qu'il travaillait contre les attaques de la jeune Altisidore, fut surpris et assailli par une effroyable légion de sonnailles et de chats.

Nous avons laissé Don Quichotte, effarouché de la romance passionnée de la jeune Altisidore, se recoucher en grondant et de fort mauvaise humeur. Picoté par une foule de pensées chatouilleuses et mutines, qu'il travaillait vainement à repousser; tracassé d'ailleurs par l'importun souvenir du désastre de son bas vert, il se retourna dans son lit, tant que la nuit dura, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans pouvoir s'endormir. Cependant cette nuit, toute longue qu'elle lui paraissait, s'envolait sur les ailes du temps aussi rapidement que les autres, et les heures légères n'en ramenèrent pas moins le jour avec leur diligence ordinaire.

Notre héros, excédé d'un repos qu'une opiniâtre insomnie lui rendait très-fatigant, vit avec grand plaisir poindre l'aurore. Il se jeta hors du lit aussitôt qu'il fit jour assez pour pouvoir s'occuper de sa toilette. Les bottines, à sa pleine satisfaction, couvrirent l'éraillure de son bas, de manière qu'elle

resta invisible. Il se para, par extraordinaire, de son beau manteau d'écarlate et d'un superbe bonnet de velours vert brodé en argent : le surplus de sa mise fut, comme de coutume, composé de l'inséparable juste de chamois, et de sa noble épée élégamment suspendue à son large baudrier. Dès qu'il fut heure de se présenter chez leurs excellences, il sortit de sa chambre, son grand rosaire à la main, et s'achemina gravement vers le salon, où déjà le duc et la duchesse s'étaient rendus, s'attendant bien que ce jour-là sa visite du matin serait plus matinale qu'à l'ordinaire.

Sur son chemin il trouva, dans la galerie, Altisidore et son amie Émérence qui semblaient l'attendre au passage. Sa première idée fut de les éviter; mais Altisidore, en le voyant s'écarter, jeta un cri de désespoir et tomba évanouie entre les bras de sa compagne. Celle-ci se mit à crier aussi, en s'empressant de délacer son amie et de lui passer un flacon sous le nez. Don Quichotte alors s'approcha. — Ne vous alarmez point, ma belle demoiselle, dit-il à la compagne. Je connais la véritable cause de cet accident, assez pour pouvoir vous assurer qu'il n'aura pas de suites fâcheuses.

— Moi qui n'en sais pas tant que vous, repartit la demoiselle, je m'en alarme très-fort; car mon Altisidore est la femme la mieux portante, la plus

saine de la maison, et de ma vie je ne lui avais vu le moindre mal.... Nous préserve le ciel des chevaliers errants, si tous sont aussi ingrats, aussi discourtois que certain que nous ne connaissons que trop. Pour Dieu, Seigneur chevalier, passez votre chemin au plus vite. Je suis presque sûre que la pauvre petite restera en pâmoison tant qu'elle vous sentira près d'elle.... Allez, je vous en prie, laissez-nous.

— Je vous laisse, Mesdemoiselles, répondit Don Quichotte, mais en vous priant à mon tour de me procurer un luth dans ma chambre pour la nuit prochaine. Mon intention est de m'en servir de mon mieux pour soulager cette infortunée demoiselle; peut-être même pour la guérir radicalement, en détruisant la cause de son mal; car puisque l'amour, dit-on, ne vit que d'espérance, le vrai moyen de l'étouffer, de le tuer, est de le désespérer tout-à-fait pendant qu'il est encore jeune.

Après cette galante déclaration, Don Quichotte passa son chemin, en cherchant des yeux de tous côtés, avec inquiétude, si quelques malins curieux ne l'auraient point vu s'arrêter avec les demoiselles. Altisidore et sa compagne, aussitôt qu'elles l'eurent perdu de vue, quittèrent leur poste en éclatant de rire; elles allèrent rendre compte à la duchesse du succès de leur espièglerie, et de la

demande que Don Quichotte avait faite d'un luth pour la nuit prochaine. La duchesse en informa le duc. Tous se firent une fête d'entendre de la musique de la façon de notre héros ; et pour rendre cette fête complète, on concerta de l'égayer par une nouvelle niche qui fît rire à ses dépens, sans pourtant qu'il lui en avînt ni mal ni douleur.

La journée se passa gaiement ; leurs excellences en firent, comme de coutume, les honneurs à Don Quichotte, qui de son côté les divertit par ses beaux dires ordinaires. La nuit arriva, et après le souper, entre onze heures et minuit, le chevalier se retira dans sa chambre. Il y trouva, non pas un luth, mais une guitare qu'il s'empressa d'accorder de son mieux. Il ouvrit ensuite sa fenêtre, et il entendit que son monde était déjà dans le jardin. Alors il se mit à préluder, et à reconnaître tous les accords de son instrument, comme pour s'assouplir la main et les doigts ; il toussa, cracha, se détergea radicalement le gosier, et enfin, après plusieurs tentatives de voix enrouée et récalcitrante, il parvint à se la mettre en train, et à chanter avec assez de justesse les couplets que voici, qu'il avait lui-même composés, pendant la journée, sur le même air que la romance d'Altisidore :

Fille qui cherche un heureux mariage,
Doit se garder de trop de liberté ;

De ses appas ne point faire étalage,
Et déguiser sa sensibilité.
Belle qui s'offre est toujours dédaignée;
La difficile enflamme nos désirs :
L'une en tout temps tient notre âme enchaînée,
L'autre ne sert qu'à nos menus plaisirs.

L'oisiveté nous livre plus de belles
Que nos efforts n'en pourraient conquérir
On les verrait bien autrement rebelles,
Si leur esprit savait se mieux nourrir;
Si le fuseau, l'aiguille et la navette
Les occupaient sans cesse tour-à-tour;
Si. . . . . .

Ici Don Quichotte, que le duc, la duchesse, Altisidore et beaucoup d'autres écoutaient d'assez près pour ne rien perdre de son chant, fut subitement interrompu par un carillon infernal, provenant d'une grosse corde horizontalement tendue, à laquelle on avait attaché plus de cent grosses sonnailles de différents calibres, et qu'on faisait descendre à plomb au-dessus de sa fenêtre, en l'agitant vivement de droite à gauche et de gauche à droite. Le bruit de ces sonnailles était d'ailleurs combiné avec les cris de rage et les miaulements de fureur de plus de vingt gros chats, couverts de grelots, et enfermés dans un grand filet en forme de sac, qu'on avait fait descendre aussi, et qu'on tenait

suspendu à la hauteur de l'extrémité supérieure des barreaux de sa croisée. Ce tintamarre était si étourdissant, il avait quelque chose de si sinistre, de si hideux, que leurs excellences mêmes, quoiqu'elles en connussent la cause, avaient peine à le supporter. Quant à Don Quichotte, il ne put se défendre d'un premier mouvement de surprise et d'inquiétude, et il pressentit qu'il était menacé d'une aventure des plus effroyables. Malheureusement le sac, dans lequel les chats se débattaient comme de vrais démons, ne put y résister ; il se rompit, et tous ces animaux furieux s'échappèrent, tombèrent et s'éparpillèrent en jurant comme des possédés ; plus malheureusement encore, quatre ou cinq d'entre eux tombèrent en dedans des barreaux, dans la chambre même du chevalier, où en un clin-d'œil ils sautèrent aux bougies, les culbutèrent et les éteignirent en cherchant une issue pour se sauver. Pendant que ceci se passait en dedans, le vacarme des sonnailles redoublait au dehors ; si bien que Don Quichotte, hors de lui, se crut sur les bras des milliers de lutins, de sorciers et d'enchanteurs. Cependant son grand courage, quoique étonné, n'en fut point abattu. Il courut à son épée, et à grands coups d'estoc et de taille, malgré l'obscurité, plus prompt que la foudre, il donna aux chats une si terrible chasse qu'enfin ils se précipitèrent à la fenêtre, où ils grimpèrent

le long des jalousies, et s'échappèrent par-dessus les barreaux. Un seul, moins avisé que ses camarades, ne songea point à prendre cette route, et resta seul exposé à toute la furie de Don Quichotte, qui, tout en frappant sans relâche, criait d'une voix de tonnerre : — Allons, coquins d'enchanteurs... allons, canaille infernale, point de quartier... point de grâce.... C'est avec moi, c'est avec Don Quichotte de la Manche qu'il faut en découdre aujourd'hui.... Sorciers ou démons, puisqu'enfin je vous tiens tous en bataille, vous y passerez tous.

Le chat, vivement pressé, volait plutôt qu'il ne sautait d'un coin de la chambre à l'autre. A la fin, voyant qu'il ne trouvait pas par où s'échapper, il s'élança sur notre héros, juste à la figure, et s'y cramponna de toutes ses dents et de presque toutes ses griffes, en jurant de la plus épouvantable manière. Don Quichotte, pris de si près, et vivement piqué au plus vif, jeta des cris horribles, et ne pouvant plus se servir de son épée, il la laissa tomber pour avoir ses deux mains libres et pouvoir empoigner son ennemi corps-à-corps. A ses cris le duc et la duchesse devinèrent en frémissant ce qui se passait, et s'empressèrent de venir à son secours avec tout leur monde. On se précipita dans sa chambre, en foule et avec de nouvelles lumières ; on l'y trouva face contre face et aux prises avec le chat, et le duc lui-même, au risque de se

faire égratigner et mordre, entreprit de séparer les combattants.

— Non, s'écria Don Quichotte, non, je ne veux pas qu'on se mêle de ma bataille... moi seul je suffis.... Qu'on ne me l'arrache point des mains; je le tiens.... Enchanteur, diable ou lutin, je veux qu'il apprenne une bonne fois ce qu'on gagne à se mesurer avec Don Quichotte de la Manche.

Le chat, sans égard à ces menaces, n'en grondait et n'en serrait que plus fort. Enfin le duc, non sans beaucoup de peine, parvint à déraciner les pattes et à desserrer les mâchoires de l'animal, qu'il lança hors de la chambre; et Don Quichotte resta les joues criblées, le nez transpercé, les lèvres déchirées, mais bien moins dépité de son sang qu'il voyait couler, et des douleurs aiguës que lui causaient ses nombreuses blessures, que de ce qu'on ne lui avait pas laissé terminer seul une bataille si bien en train, si vive et si chaude contre ce scélérat d'enchanteur.

On fit apporter au plus vite de l'eau vulnéraire, de la charpie, des linges et des onguents pour panser ses blessures. Altisidore elle-même, de ses jolies mains blanches, lava les plaies et posa les emplâtres, les compresses et les bandes nécessaires. L'espiègle, tout en lui rendant ce bon office, disait à voix basse et en phrases entrecoupées : — Impitoyable chevalier!.... cœur de bronze!... âme de marbre!...

je te sers avec délices, mais ne crois pas que je te plaigne ; tu n'as que ce que mérite ton ingratitude.... Non, tu n'auras point ta Dulcinée.... Non, ton Sancho ne la désenchantera pas ; il ne se donnera pas les trois mille trois cents coups. Tu ne la reverras plus.... Jamais elle ne sera ta femme.... jamais tu ne l'approcheras. Et moi, cruel, moi qui t'adore, moi qui te touche, qui te soulage, moi qui ne suis point enchantée, tu me dédaignes!... J'en mourrai, mais du moins je ne verrai jamais ma rivale heureuse.

Don Quichotte la laissa faire et dire, sans répondre une syllabe ; il ne put cependant, en sortant de ses mains, dissimuler quelques soupirs. Il remercia la compagnie, non pas, dit-il, de l'avoir secouru contre cette légion d'enchanteurs déguisés en chats et en sonnettes, dont seul il serait venu à bout si l'on eût bien voulu le laisser faire jusqu'à la fin, mais du sentiment de bienveillance qui avait déterminé leurs excellences à cette démarche obligeante. Le duc et la duchesse l'invitèrent à se recoucher tranquillement, lui souhaitèrent une bonne nuit, et se retirèrent avec toute leur suite, sincèrement fâchés de ce que la plaisanterie eût si mal tourné pour Don Quichotte, dont ils n'avaient voulu que s'amuser et rire. Cette désagréable aventure le retint au lit, ou dans sa chambre, pendant sept à huit jours, la face couverte d'emplâtres et

de chiffons. Dans cet intervalle, il lui survint encore une autre aventure, mais moins fâcheuse que celle-ci et point sanglante. On ne la raconte pas en ce moment, parce qu'il paraît plus à propos d'aller rejoindre Sancho Pansa, qui gouverne de toutes ses forces, et toujours à faire plaisir.

BIBLIOTECA REGIONAL JOAQUÍN LEGUINA
Comunidad de Madrid

T. 4. P. 143.

Eugene Lami del. Caron sc.

LE DON QUICHOTTE.

SANCHO DANS SON GOUVERNEMENT DE BARATARIA.

CHAPITRE XLVII.

Suite du gouvernement de Sancho Pansa.

Après la mémorable audience dont l'histoire a rendu compte dans l'avant dernier chapitre, on conduisit Sancho à son palais. On l'introduisit dans une salle superbe, où il fut reçu au bruit des tambours et des hautbois, et où la table la plus splendide était déjà servie pour son dîner. Quatre pages se présentèrent pour laver les mains à monseigneur, et Sancho se les lava en grande cérémonie, avec beaucoup de gravité. Cela fait, la musique cessa, et Sancho se mit à table à la place d'honneur, et sans avoir à en faire la politesse à personne, car il n'y avait que son seul couvert. Un long personnage noir, et qui tenait à la main une baguette de baleine, vint se poser en pied à sa droite, pendant qu'un page attachait à monseigneur une magnifique serviette brodée. On leva le surtout, qui couvrait une multitude de mets dont la table était symétriquement chargée, tant en fruits qu'en pâtisseries et en viandes de la plus appétissante physionomie. Une espèce d'aumônier entonna

et récita le *benedicite*, et enfin le maître-d'hôtel déplaça un plat de fruits qu'il porta sous la main de monseigneur. Sancho, ravi de tout ce qu'il voyait, et pressé par une très-grosse faim, prit un fruit et le dévora, mais il l'eut à peine porté à la bouche, que l'homme à la baguette noire en toucha le plat, et à l'instant le plat disparut. Le maître-d'hôtel s'empressa de porter un autre plat sous la main de monseigneur; c'était un mets de la plus agréable apparence et d'un fumet exquis : Sancho allait se jeter dessus ; mais la baguette noire, plus leste encore que lui, toucha le plat avant lui, et un page extrêmement agile enleva ce second plat, qui disparut avant que Sancho eût pu en tâter. Sancho, fort étonné, regarda fixement tous ces gens l'un après l'autre, et finit par demander, avec assez de calme, s'il n'était donc là que pour voir escamoter son dîner pièce à pièce.

— Monseigneur doit dîner en règle, répondit le personnage noir, et suivant l'étiquette en usage chez tous les gouverneurs d'île. Monseigneur saura que je suis médecin en titre de messeigneurs les gouverneurs de cette île-ci, dûment salarié et payé pour ce. Mon devoir est de veiller perpétuellement sur leur santé; et pour ce j'étudie jour et nuit la complexion, le tempérament et les affections de Monseigneur, afin de pouvoir plus sûrement le guérir quand il sera malade. En attendant, ma

principale fonction est d'assister à tous ses repas, généralement quelconques, pour ne lui laisser manger que ce qui convient à sa santé, et lui faire ôter tout ce qui serait nuisible ou même impropre à son estomac. Monseigneur a vu que j'avais condamné le plat de fruit : la raison en est que le fruit est une nourriture trop crue, trop aqueuse et trop laxative. J'ai de même condamné ce ragoût qu'on vient d'enlever, parce qu'en général les ragoûts échauffant beaucoup, à raison de la quantité et de la diversité des épices dont ils sont assaisonnés, provoquent trop à boire; et en buvant trop, par l'effet de cette altération, on noie inévitablement l'humide radical, lequel est le grand principe de la vie.

— Par conséquent donc, reprit Sancho, ces perdrix rôties, qui me paraissent si bien cuites à point, ne me feront pas de mal? Qu'en dites-vous?

— Tant que l'âme me battra dans le corps, répondit le médecin, Monseigneur ne tâtera sûrement pas de pareils aliments.

— Et pourquoi donc, s'il vous plaît?

— Par la raison, Monseigneur, que le grand Hippocrate, l'oracle de la médecine, et notre maître, à nous tous docteurs modernes, a dit quelque part dans ses Aphorismes : *Omnis saturatio mala, perdicis autem pessima.*

— En ce cas, Monsieur le docteur, reprit San-

cho, faites donc bien vite votre revue; qu'on me débarrasse les yeux de tous les plats qui me sont mauvais, qu'on me ramasse par ici tous ceux qui me sont bons, et qu'on me laisse enfin manger sans jouer de la baguette sur ceux que j'entamerai. Sur ma vie de gouverneur (que Dieu me conserve), je crève de faim; et m'empêcher de manger à l'heure qu'il est, n'en déplaise à monsieur le docteur et malgré son baragouin, ce serait m'assassiner pour m'éviter la peine de digérer.

— Monseigneur a raison, dit le médecin, et je vais exécuter ses ordres. D'abord donc je prononce que Monseigneur ne touchera pas à ce plat de lapereau : c'est une viande imperfectionnée, équivoque, quoique de bête à poil, et souverainement indigeste. Quant à ce veau, à la rigueur on pourrait le permettre; mais il est en friture, il a été mariné, par conséquent il n'y a pas moyen d'en tâter....

— Et ce gros, gros plat que j'aperçois là-bas, qui sent si bon, interrompit Sancho, qui m'a l'air d'un excellent pot-pourri, qu'en dites-vous? Puisqu'il y a là dedans de plusieurs sortes de bonnes denrées, il me semble que, dans le nombre, il doit s'en trouver qui m'iront.

— *Absit*, répondit le docteur en touchant le plat de sa baguette. Loin de nous, Monseigneur, une aussi dangereuse conséquence. Il n'y a pas de

mets plus mal inventés, plus indéfinissables que les pots-pourris : ils peuvent être fort bons pour ces estomacs roturiers qui digéreraient du fer, pour de minces prébendiers, pour des régents de collége, pour des noces campagnardes ; mais ils sont infiniment déplacés sur la table d'un gouverneur, où tout doit être délicat et recherché. Monseigneur sentira sans doute aussi-bien que moi-même, qu'il en est des mets comme des médecines, qui sont d'autant plus sujettes à de graves inconvénients qu'elles sont plus compliquées; ce qui provient de la difficulté qu'il y a nécessairement à saisir la meilleure dose de chaque partie composante, et de celle qu'il y a nécessairement aussi à connaître au juste la propriété générale qui doit résulter du mélange des propriétés particulières avec chacune des parties composantes.... Je conclus que Monseigneur, pour conserver sa santé, même pour la corroborer, mangera pour son dîner aujourd'hui quelques douzaines de ces petites oublies roulées; et s'il veut y joindre quelques légères émincées de cette pâte de coing, j'estime qu'en donnant du ton à son estomac, elles lui lénifieront la digestion.

Pendant cette dissertation, Sancho, en posant gravement son bras sur le dos de sa chaise, s'était viré du côté du docteur, comme pour avoir en même temps le plaisir de l'entendre et celui de le

contempler face à face; et toujours en le fixant aux yeux, il le laissa dire sans l'interrompre. Quand Sancho vit qu'enfin il ne parlait plus, il lui demanda, d'un ton doucereux, comment il se nommait, et où il avait étudié son métier.

— Monseigneur, répondit le médecin, on m'appelle le docteur Pierre Roch des Augures. Je suis natif d'un endroit qui se nomme Sordela, et qui se trouve entre Caraquel et Almodavar del Campo, ici près, en tirant un peu sur la droite; de plus, c'est à l'université d'Ossuna que j'ai fait mes études et reçu le bonnet de docteur.

— Hé bien, reprit Sancho en se levant avec vivacité, et en élevant la voix au ton de la colère, hé bien, mons le docteur Pierre Roch des Augures, natif de Sordela, qui se trouve en tirant un peu sur la droite entre Caraquel et Almodavar del Campo, sors de là toi-même, et au plus vite... ou sinon, foi de Sancho Pansa, je prends un gourdin, et, en commençant par toi, je fais une chasse aux médecins, si verte et si rude, que bientôt il n'en restera pas pour graine dans toute mon île... aux médecins de ton acabit, s'entend; car ceux qui savent leur métier, et qui le font bien, je les tiens pour braves et excellentes gens, qu'on ne peut trop honorer; et je serais le premier à leur faire bâtir des chapelles, comme à de véritables anges, si n'était qu'ils sont encore vivants... En-

core une fois, mons Pierre Roch des Augures, détalez promptement, ou j'empoigne cette chaise, et sans miséricorde je vous en coiffe la face. En glosera qui voudra, mais je croirai avoir fait une bonne œuvre en assommant un mauvais médecin, un assassin, un bourreau.... Et si l'on ne veut pas me donner à manger, qu'on s'en aille chercher un autre gouverneur, et qu'on le mette à ma place. Au bout du compte, moi, je suis d'avis que tout métier, quel qu'il soit, s'il ne donne pas à boire et à manger en suffisance à celui qui le fait, est un sot métier que bien vite il faut planter là.

Le docteur, intimidé par le ton de Sancho, qu'il voyait sérieusement en colère, recula prudemment, et se disposait à sortir, lorsque tout-à-coup on entendit dans la rue, sous les croisées de la salle, arriver un postillon au galop, et en sonnant du cornet. Le maître-d'hôtel se mit à la fenêtre pour voir ce que c'était. — C'est un courrier du duc, Monseigneur, annonça-t-il en se retournant: il est sûrement chargé de dépêches de la plus grande importance.

Bientôt le courrier, hors d'haleine et tout suant, arriva dans la salle, et tira de son sein une lettre qu'il présenta au gouverneur. Sancho la prit et la remit au majordome, en lui demandant comment il y avait sur ce papier-là.

— Il y a, répondit le majordome: A Don Sancho

Pansa, gouverneur de l'île Barataria, en main propre ou en celles de son secrétaire.

— Mon secrétaire ? reprit Sancho. Où est-il donc, mon secrétaire ? que du moins je fasse connaissance avec lui.

— C'est moi, Monseigneur, répondit un des assistants qui n'avait encore dit mot. Je me flatte de savoir lire et écrire, et qui plus est je suis Biscaïen.

— Ce *qui plus est* là, mon ami, répondit Sancho, suffit pour me convaincre que vous êtes un habile homme. Allons, dépliez-moi ce papier, et dites-moi ce qu'il y a dedans.

Le soi-disant secrétaire ouvrit la lettre ; et, après l'avoir parcourue des yeux, il déclara hautement qu'il s'agissait d'affaires majeures, dont on ne pouvait parler qu'en particulier à monseigneur le gouverneur.

Sancho alors ordonna que tout le monde déguerpît, à la réserve du majordome, du maître-d'hôtel et du secrétaire, qui, dès que l'ordre fut exécuté, lut la lettre à haute voix ; et voici ce qu'elle contenait :

Je viens de découvrir, Seigneur Don Sancho Pansa, que nos ennemis ont formé le projet de vous surprendre une de ces nuits, je ne sais laquelle, et d'emporter votre île d'assaut. Il vous faut veiller sans cesse, et vous tenir sur vos gardes, pour ne pas être pris au

dépourvu. J'apprends encore, par mes espions, que quatre hommes déguisés ont déjà trouvé moyen de pénétrer dans votre île, et qu'ils y ont l'ordre et l'intention de vous assassiner, parce qu'on redoute votre vigilance et vos talents. Ayez donc l'œil aux aguets et sur tout ce qui vous environne; examinez de près tous les gens qui voudront vous approcher sous prétexte de vous parler, et surtout prenez garde à ce qu'on vous servira pour manger. J'aurai soin de vous envoyer des secours, s'ils vous deviennent absolument nécessaires; en attendant, je vous laisse carte blanche, persuadé que vous ferez pour le mieux, et que personne plus que vous n'est en état de bien faire.

De mon château, le 16 *août, deux heures après votre départ.*

Votre ami, le Duc.

Sancho resta stupéfait de ces alarmantes nouvelles, et les assistants parurent ne pas l'être moins que lui. Tous quatre ils se regardaient sans rien dire. Enfin Sancho, le premier, reprit la parole. — Ce qu'il faut faire, dit-il au majordome, et sans plus tarder, c'est de me fourrer au cachot le docteur Pierre Roch des Augures; car si quelqu'un ici veut me tuer, c'est lui.... Eh! de quelle mort encore! de faim, le scélérat! de la mort la plus lente, la plus désagréable qu'on puisse inventer.

— Je crois, reprit le maître-d'hôtel, que Monseigneur fera sagement aussi de ne rien tâter de ce qui est sur cette table. Toutes ces friandises lui ont été envoyées par des religieuses; et l'on sait que le diable ne manque guère de se trouver derrière la croix.

— Je suis de votre avis, répondit Sancho. Pourtant il faut que je mange; en vérité, je crève de faim. Au moins faites-moi donner une demi-miche de pain bis et quelques livres de raisin. Quand le diable y serait, ce n'est pas là où ils auront glissé leur poison. D'ailleurs, puisque nous devons bientôt voir ces chiens d'ennemis, qui nous menacent d'assauts et de batailles, nous ferons prudemment de nous tenir toujours bien repus; car, mes amis, croyez-en votre gouverneur, ce n'est pas le cœur qui soutient la panse, c'est au contraire la panse qui soutient le cœur.... Et vous, secrétaire, faites ma réponse à monseigneur le duc : mandez-lui que ses ordres seront exécutés sans qu'il y manque une virgule....Vous mettrez dans la lettre mes baise-mains pour madame la duchesse, et que je la prie de ne pas oublier d'envoyer un exprès porter à Thérèse Pansa ma femme, ma lettre et mon petit paquet de nippes; qu'en revanche j'en serai bien obligé à madame la duchesse, et que je ne manquerai pas de lui écrire de mon mieux sitôt que j'en aurai le loisir.... Chemin faisant, vous lâcherez aussi de

ma part un ou deux baise-mains bien affectueux pour monseigneur Don Quichotte, afin qu'il voie que je me souviens toujours d'avoir mangé son pain.... Quant au reste, vous l'arrangerez à votre fantaisie ; puisque vous êtes Biscaïen, vous n'avez pas besoin qu'on vous apprenne le métier de secrétaire.... A présent, qu'on me desserve cette table, et, pour Dieu, qu'on me donne à manger; nos affaires n'en iront que mieux; et, pourvu que je mange ma suffisance, je ne me soucierai guère des espions, des assassins, des empoisonneurs, pas même des enchanteurs qui m'en voudront, ou à mon île....

Ici Sancho fut interrompu par un page qui entrait pour annoncer qu'un villageois demandait audience à monseigneur pour une affaire pressée et de la plus haute importance.

— Que le diable emporte tous les plaideurs ! s'écria Sancho avec humeur; vraiment ils prennent bien leur temps ! sont-ils donc assez bouchés pour ne pas sentir qu'à l'heure qu'il est on ne demande pas audience? Croient-ils que les juges et les gouverneurs ne sont pas bâtis de chair et d'os comme les autres hommes, et que nous n'avons jamais besoin de relâche? Eh mais! il faudrait être de fer ou de marbre pour pouvoir y tenir.... Oh ! j'y mettrai bon ordre. Laissez faire ; si mon gouvernement tient (ce dont je commence à

douter), j'apprendrai à vivre à plus d'un de ces importuns.... En attendant, qu'on me fasse entrer celui-ci, mais sans tirer à conséquence; et avant tout qu'on examine bien si ce n'est pas un espion, ou peut-être un de ces quatre assassins qu'ils ont déchaînés contre moi.

— Non, Monseigneur, reprit le page; celui-ci ne paraît pas dangereux; il a tout-à-fait l'air d'une bonne bête.

— D'ailleurs, ajouta le majordome, il n'y a rien à craindre pour votre Seigneurie, puisque nous voici tous auprès d'elle.

— Ainsi soit-il donc, dit Sancho. Mais vous, mon cher maître-d'hôtel, continua-t-il d'un ton caressant, ne vous serait-il donc pas possible, pendant que le docteur Pierre Roch des Augures n'est point ici, de me faire manger quelque chose d'un peu de consistance, quelque chose qui me nourrisse enfin? Oh! je vous en prie; quand ce ne serait qu'un morceau de pain avec un ognon cru.

— Ce soir à souper, Monseigneur, répondit le maître-d'hôtel; ce soir, votre Seigneurie se refera de son mince dîner : je lui promets qu'elle en sera contente.

— Dieu vous entende et le permette, reprit Sancho; mais où prendre la force et la patience d'attendre?

En ce moment parut le villageois qu'on avait

annoncé, et qui en effet avait tout l'air d'un benêt. Il débuta par demander gauchement qu'on lui enseignât monseigneur le gouverneur.

— Hé parbleu! bon homme, lui répondit le secrétaire, ouvrez les yeux, et voyez celui qui occupe ici le fauteuil.

— Je me prosterne devant sa présence, reprit le paysan en s'agenouillant, et en demandant à Sancho la main à baiser.

Sancho la lui refusa net, et lui ordonna de se remettre sur ses deux jambes, pour dire au plus vite, et en quatre paroles, de quoi il s'agissait. Le paysan se releva et dit : — Vous saurez, Monseigneur, que je suis laboureur; je suis natif d'un village qu'on appelle Miguel-Turra, et qui se trouve à deux lieues sur la droite de Ciudad-Réal....

— Aïe, aïe, aïe! s'écria Sancho, je suis perdu! voici le pendant de mon maudit docteur!... Allons, l'ami, allons, en avant sur votre affaire. Je sais aussi-bien que vous où est posé votre village; il n'est qu'à deux pas du mien : je le connais; ainsi passons là-dessus.

— Pour en revenir donc, Monseigneur, continua le paysan, je vous dirai que, grâce à Dieu, je suis marié en face et dans le giron de la sainte Église catholique romaine. Si bien que j'ai deux garçons, et qu'ils sont étudiants : le cadet, c'est pour devenir bachelier, et l'autre, qui est son

aîné, c'est pour être licencié. Quant à moi, je suis veuf, par la raison que ma défunte femme est morte par l'effet d'une purgation qu'un assassin de médecin lui fit prendre pour la guérir d'une grossesse. Sans ce malheur, la pauvre femme, s'il plaît à Dieu, m'aurait donné à terme encore un autre garçon ; et celui-ci je l'aurais fait étudier pour être docteur, afin qu'il ne fût pas jaloux de ses deux frères le bachelier et le licencié.

— Si bien donc, interrompit Sancho en souriant, que si votre femme n'était pas morte, vous ne seriez pas encore veuf?

— C'est cela même, Monseigneur; vous y êtes, répondit le paysan.

— Nous en tenons dans l'aile, dit Sancho.... Allons, bon homme, allons, dépêchons; vous voyez qu'il se fait tard, que bientôt il sera l'heure d'aller nous coucher.

— Or donc, Monseigneur, continua le paysan, je vous dirai encore que mon garçon le cadet, celui qui sera bachelier, s'est amouraché, dans le village, d'une fille qu'on appelle Claire Perlerinette. Son père est un laboureur cossu, qui s'appelle André Perlerin. Pourtant, Monseigneur, il y en a qui disent que Perlerin n'est pas leur vrai nom de race; que ce n'est qu'un sobriquet, qui vient de ce que dans la famille ils sont presque tous paralytiques; et que pour enjoliver le mot pa-

rali, on en a fait Perleri, et puis Perlerin, et puis Perlerinette. Pour moi, je crois presque que Perlerin vient de perle, d'autant qu'en effet la jeune fille est une véritable perle orientale. En la regardant de côté, du côté droit s'entend, elle a bien la mine la plus drôlette qu'on puisse voir : et du côté gauche, elle serait tout aussi parfaite, si n'était qu'il s'y trouve un œil de moins ; mais c'est tout ce qui lui manque, sauf quelques petits morceaux du visage que la petite-vérole y a rongés par-ci par-là : heureusement les trous y sont restés, et ils ne la défigurent pas du tout; c'est comme autant de niches pour les amours : il y a même des gens qui vous disent que ce sont autant de tombeaux où vont s'ensevelir tout vifs les cœurs de mille amants. En face c'est bien autre chose, ma foi ; elle n'a pas, comme à l'ordinaire, le nez en avant-toit sur la bouche ; le sien au contraire relève gentiment en l'air, et du moins il laisse voir en plein deux gros naseaux rubiconds à faire plaisir, qui couronnent à ravir une longue bouche entr'ouverte, garnie de presque la moitié de toutes ses dents, et bordée de deux lèvres si bien cordonnées, si bien détachées, qu'on les croirait postiches; ces lèvres-là d'ailleurs sont superbement jaspées de bleu, de vert et de violet tirant sur le noir..... Et pardon, Monseigneur le gouverneur, si je prends la liberté de vous détail-

ler pièce à pièce les agrémens de la demoiselle. Au bout du compte, c'est tout naturel à moi, puisqu'elle doit être ma bru; je l'aime déjà comme si c'était fini.

— Détaillez, détaillez tant que vous voudrez, mon cher, dit Sancho. Votre peinture me paraît assez drôle; et si j'avais dîné mon soûl, je vous promets que je ne demanderais pas mieux que le portrait de la bru pour égayer ma digestion.

— Il serait fort à votre service, Monseigneur, reprit le laboureur.... Mais enfin, ce qui n'est pas encore venu, viendra peut-être dans son temps. Pour en revenir donc, et pour finir le portrait de la demoiselle, il faudrait vous détailler aussi comme elle est grande et bien bâtie. Mais on ne le peut guère parce qu'elle est toujours voûtée en anse de panier, de manière qu'elle a le menton comme collé sur ses genoux, par l'effet d'un accident qui lui dure depuis qu'elle est au monde : cependant, en supputant avec un peu d'attention la longueur de ses membres et de son échine, on juge aisément que, si elle pouvait se dresser, elle serait plus grande que père et mère. La chère enfant! elle aurait déjà donné la main à mon bachelier, si n'était qu'elle est percluse de ses deux bras....

— A merveille, mon cher, à merveille, interrompit Sancho; mais je trouve qu'en voilà suffisamment de détaillé. Reste à me dire ce que vous

voulez de moi, ce que vous demandez. Venons au fait à présent, sans tortillage et sans peintures.

— Puisqu'il faut vous le dire, Monseigneur, répondit le paysan, je voudrais que vous me baillassiez une lettre de recommandation pour engager les parents de la fille à bâcler le mariage avec mon garçon ; d'autant que du côté de la richesse l'un vaut l'autre, ou à-peu-près ; et que du côté des mérites de la personne, monsieur, comme on dit, vaut madame : car, Monseigneur, ce n'est pas parce que mon garçon est mon fils, mais c'est que c'est la vérité ; le jeune homme est brave et gentil au possible, sauf qu'on le croit possédé du démon. Hier encore, le pauvre enfant s'est débattu toute la journée contre trois ou quatre malins esprits qu'il avait, disait-il, dans le ventre: et l'an passé, à force de batailler contre eux, il tomba le nez dans le feu; tellement qu'il en a encore la peau du visage toute rissolée, et que depuis ce temps-là ses deux yeux ne cessent de couler comme s'il avait une fontaine dans le cerveau. Du reste, il est doux comme un agneau, et jamais il n'a battu personne que lui....

— Enfin, bon homme, interrompit Sancho, est-ce là tout ce que vous me demandez?

— Je voudrais bien encore une autre petite chose, Monseigneur, dit le paysan ; mais c'est que je n'ose vous le dire.... Pourtant, vaille que vaille,

puisque je l'ai sur le cœur, autant vaut m'en débarrasser tout de suite. Je voudrais, mon bon Seigneur, que de plus vous me baillassiez de votre bonne grâce, seulement cinq à six cents ducats pour grossir un peu la dot de mon bachelier. Avec ce que je lui baillerai c'en serait assez pour monter son petit ménage; et au moins mes jeunes gens pourraient vivre à l'aise sans être sans cesse sur les épaules du beau-père, qui, entre nous soit dit, n'est pas tous les jours d'humeur à donner.

— Est-ce là tout, mon ami? répondit Sancho: voyez, pendant que vous êtes en train, si vous n'avez pas encore autre chose sur le cœur à me demander. Allons, mon cher, allons; un peu de honte est bientôt passé.

— Non, Monseigneur, il n'y a plus rien, voilà tout.

— Hé bien, moi, reprit Sancho en se levant et en empoignant son fauteuil, moi, gueusard, je te dirai que si tu ne déguerpis pas à l'instant, je te fends la tête avec ce fauteuil. Maroufle que tu es! veillaque!... enfant de trente-six pères! peintre du diable! c'est pour me demander cinq à six cents ducats que tu viens à cette heure-ci me clouer ici!... Et où veux-tu que je les prenne, misérable!... Et quand je les aurais, traître, pourquoi te les baillerais-je? que me font à moi

les Perlerin, les Perlerinette et les laboureurs de Miguel-Turra? Nettoie-moi le plancher, te dis-je, ou, par la vie du duc mon seigneur! tu vas voir qu'avec moi c'est *aussitôt dit, aussitôt fait*.... Non, tu n'es pas ce que tu dis être ; tu m'as tout l'air d'un échappé de l'enfer, qui tombe ici pour machiner quelque diablerie.... Maraud !... six cents ducats! à moi, qui ne suis gouverneur que depuis ce matin! Où veux-tu donc que je les aie pêchés!... Jarni!....

Ici le maître-d'hôtel fit signe au paysan de se retirer; et celui-ci, jouant parfaitement son rôle, sortit l'oreille basse, et comme s'il eût eu grand'peur des menaces du gouverneur. Laissons Sancho exhaler sa colère, et allons en paix retrouver Don Quichotte, que nous avons quitté la face couverte d'emplâtres et de chiffons, et rentré dans son lit, où les suites de sa bataille contre le chat le retinrent près de huit jours. Ce fut pendant cette longue huitaine que lui survint la nouvelle aventure que Cid Hamet Bénengély va raconter, avec sa précision ordinaire, dans le chapitre suivant.